

Le ramadhan de tous les joints

Page 2

LE JOUR

D'ALGERIE

Votre quotidien national

Dixième année - N° 3602 - Dimanche 28 juin 2015 - Prix: 10 DA

Reportage Sites, vagues et belles vues

Skikda, ville d'atouts en friche

Page 5

Soltani serait intéressé par la nouvelle alliance de Ouyahia

Le MSP de nouveau à la croisée des chemins

Page 3

Tourisme et terrorisme

Par Mohamed Habili

Les témoignages d'amitié n'ont pas manqué à la Tunisie ces derniers temps, en particulier depuis la tenue de l'élection présidentielle qui pour la première fois dans la région a donné lieu à une alternance sans faute. Les pays occidentaux ont d'autant plus été agréablement surpris par le fait que dans un pays arabe le président sortant puisse être un bon perdant qu'ils craignaient que le «printemps arabe», dont il ne se sont pas peu félicités, quand ils ne l'ont pas franchement attisé, se termine mal dans l'ensemble des pays où il est apparu. En général, en effet, quand ils s'immiscent quelque part dans le monde arabe, c'est pour être les fourriers du pire, à la limite quelle que soit leur intention de départ. La Tunisie est non seulement le pays d'où est parti ce printemps, mais encore le seul où il n'ait pas dégénéré en guerre civile, ni débouché sur une reprise en main aux allures d'état d'exception. Autant de raisons qui ont poussé les Etats-Unis à proposer à la Tunisie le statut enviable d'allié stratégique en dehors de l'Otan, ce que celle-ci ne s'est guère hâtée d'accepter, et pour cause. Béji Caïd-Essebci a été reçu avec tous les honneurs tant à Paris qu'à Washington. On peut cependant douter que la reconduction du président sortant ait été aussi bien accueillie, mais cela est une autre question.

Suite en page 3

En réaction aux attaques sanglantes menées au nom du djihad

La Tunisie ferme des mosquées et rappelle les réservistes



Après l'attaque meurtrière contre un site touristique de Sousse, condamnée à travers le monde, la pire de l'histoire récente de ce pays, le Premier ministre tunisien a assuré qu'environ 80 mosquées accusées d'«inciter au terrorisme» seraient fermées.

Page 2

Le gouvernement va rationaliser la consommation

Stop au gaspillage de carburant

Page 3

Annaba

Naïma Dziria ouvre en beauté le festival de la musique citadine

Page 13

En réaction aux attaques sanglantes menées au nom du djihad

La Tunisie ferme des mosquées et rappelle les réservistes

■ Après l'attaque meurtrière contre un site touristique de Sousse, condamnée à travers le monde, la pire de l'histoire récente de ce pays, le Premier ministre tunisien a assuré qu'environ 80 mosquées accusées d'«inciter au terrorisme» seraient fermées.

Par Meriem Benchaouia

Au lendemain des attaques terroristes odieuses survenues en Tunisie, au Koweït, en Somalie et en France, et qui ont provoqué la mort de nombreuses personnes et fait un grand nombre de blessés, les réactions se multiplient dans le monde pour dénoncer fermement le terrorisme. Trente-huit morts, en majorité britanniques, lors d'une fusillade dans un hôtel tunisien, des dizaines de tués dans l'attaque d'une mosquée au Koweït et un chef d'entreprise décapité dans un attentat en France, le deuxième vendredi du ramadhan a été marqué par une flambée de violence portant la marque des barbares djihadistes. Des terroristes, dont le groupe Etat islamique, ont revendiqué la série d'attentats commis dans plusieurs pays vendredi, faisant plus d'une centaine de morts. En Tunisie, après l'attaque meurtrière contre un site touristique de Sousse, condamnée à travers le monde, la pire de l'histoire récente de ce pays, le Premier ministre tunisien a assuré qu'environ 80 mosquées accusées d'«inciter au terrorisme» seraient fermées et annoncé le recours aux réservistes de l'armée pour renforcer la sécurité aux «endroits sensibles». Il a également annoncé la mise en place à partir du 1^{er} juillet d'un plan «exceptionnel» pour sécuriser davantage les sites touristiques dans le pays avec le déploiement d'«unités de la sécurité touristique armées, tout le long du littoral ainsi qu'à l'intérieur des hôtels». Les réservistes



PH/D. R.

de l'armée concernés par la mobilisation doivent être déployés «dans les zones vitales et sensibles, en appui de la présence sécuritaire», a-t-il souligné, faisant état d'un renforcement du dispositif de sécurité le long de la région côtière, notamment l'autorisation du port d'arme pour les agents de la police touristique. D'autre part, M. Essid a expliqué qu'il sera procédé à la révision des autorisations accordées à certains partis politiques et, le cas échéant, la dissolution de ceux ne respectant pas la Constitution, allusion faite en particulier au Hizb Ettahrir dont le comportement a été pointé du doigt par le président Béji Caid Essebsi lors de son déplacement sur les lieux de l'attaque. «Seul le drapeau tunisien sera brandi. Celui qui cherche à sortir des rangs n'a plus de place parmi nous», avait insisté M.

Essebsi, en référence au drapeau noir de Daech brandi au cours du récent congrès national du Hizb Ettahrir. Au Koweït, des funérailles nationales ont été organisées hier pour les personnes tuées dans l'attentat contre une mosquée la veille, a annoncé le ministère de l'Intérieur. «Au total, 26 personnes ont été tuées et 227 blessées dans l'attaque», l'une des pires à toucher le petit émirat pétrolier, et la première à y viser une mosquée, a indiqué le ministère dans un communiqué. Le gouvernement a déclaré samedi jour de deuil national et placé les forces de sécurité en alerte. Pour l'émir, le gouvernement, le Parlement, les partis politiques et les dignitaires religieux, «cette attaque vise à attiser les dissensions confessionnelles dans le pays majoritairement sunnite». En France, près de six mois

après les attentats sanglants de Paris, un homme est mort décapité dans un attentat contre un site industriel sensible près de Lyon dont l'auteur présumé a été arrêté. C'est la première fois qu'une décapitation a lieu dans ce pays lors d'une attaque terroriste.

Vague d'indignation, l'Algérie dénonce une attaque abjecte et soutient la Tunisie

La vague d'indignation suite à l'acte terroriste perpétré vendredi à Sousse se poursuivait hier, évoquant un acte «lâche et abominable», alors que l'Algérie qui a dénoncé avec la plus grande vigueur cette attaque criminelle abjecte, a réaffirmé son soutien à la Tunisie et sa pleine solidarité dans sa lutte contre le terrorisme. «Face à cette attaque crimi-

nelle abjecte que nous dénonçons et condamnons avec la plus grande vigueur, je vous réaffirme le soutien total de l'Algérie à la Tunisie et sa pleine solidarité dans sa lutte contre le terrorisme aveugle qui n'a ni religion, ni nationalité, ni frontière», a indiqué le Président Abdelaziz Bouteflika, dans son message de condoléances adressé à son homologue tunisien, Beji Caid Essebsi. Pour sa part, le secrétaire général de l'Organisation de la coopération islamique (OCI), Iyad Ameen Madani, a exprimé l'entière solidarité de l'OCI avec le peuple et le gouvernement à faire face au terrorisme, qui vise à déstabiliser la sécurité de la Tunisie et sa stabilité politique et économique. Condamnant le terrorisme sous toutes ses formes et manifestations, M. Madani a également souligné la nécessité de consolider les efforts internationaux dans la lutte contre le terrorisme, qui a récemment augmenté, visant ses dimensions économiques, sécuritaires, politiques et sociales. De son côté, la présidente de la Commission de l'Union africaine (UA), Nkosazana Dlamini Zuma, a condamné un attentat terroriste «abominable», exprimant son «plein soutien» aux efforts du gouvernement tunisien visant à faire face au terrorisme. Le gouvernement allemand a, quant à lui par la voix de la chancelière Angela Merkel, qualifié l'attentat d'«acte barbare», affirmant que l'attaque contre des touristes «renforce la détermination des pays du G7 à aider la Tunisie de toute leur force à lutter contre le terrorisme». **M. B./Agences**

Hausse de la consommation de drogue

Le ramadhan de tous les joints

Il y a toujours un moyen de tricher durant les épreuves qu'elles soient, y compris quand cela concerne la religion. Il s'agit d'être fidele à son Dieu et de ne pas rompre avec une compagnie nommée communément «la zetta». La triche consiste, pour cette catégorie de consommateurs, à se faire discrets devant leur entourage et de ne pas se sentir tout à fait coupables vis-à-vis des règles religieuses. Les fatwas à propos de la consommation de drogue ne sont pas prises au sérieux par les consommateurs, car pour la plupart c'est l'alcool qui est clairement interdit mais pas le kif. Il n'est un secret pour personne que la consommation de drogue explose durant le mois sacré. Cette tendance se justifie par de nombreux facteurs qui trouvent leur sens durant les autres mois de l'année mais surtout de la «conversion» des adeptes de la boisson alcoolisée vers la consommation de Madama courage. Cette dame s'est fait une place des plus privilégiées au sein de la société algérienne. Durant ce mois de

ramadhan, le bureau national de la Ligue algérienne pour la défense des droits de l'Homme (LADDH) a tiré la sonnette d'alarme sur l'ampleur que prend le phénomène durant le mois sacré. Tout en soulignant que les chiffres officiels, 350 000 toxicomanes, qui selon la même source «est loin de refléter la réalité», la LADDH indique que «le fléau cible la catégorie la plus précoce de la nation et son énergie représentée par les jeunes. Les tonnes de drogues qui pénètrent depuis la frontière ouest du pays au quotidien constituent un danger pour la stabilité du pays», est-il mentionné dans le communiqué. Il faut dire que Madama courage a bien mené sa bataille contre les gardiens des frontières et toutes les mesures de contrôle et qu'elle se vend aussi facilement qu'un paquet de café ou de sucre. L'inquiétude comme le danger sont réels et prennent en otage toute une société sans compter les victimes parmi les consommateurs. Quoi qu'il en soit, il est difficile pour ces derniers de se passer de leur joint qui, d'après cer-

tains témoignages, fait partie de leur vie. De plus, il n'est plus difficile de repérer les consommateurs, il n'y a qu'à regarder les espaces de rencontre dans les cités et aux bas des immeubles au moment de la rupture due jeûne. «Quelques instants avant l'appel à la prière du Maghreb, ces jeunes et adultes ont déjà tourné le joint et n'attendent que l'appel pour l'allumer et le fumer en premier lieu», raconte Abdou, 28 ans, dont la quasi-totalité d'amis sont des adeptes de la zetta. Ce qui est inquiétant, c'est que ces derniers prennent leur dose bien avant de manger quoi que ce soit, ce qui est un danger énorme pour un corps n'ayant rien consommé pendant plusieurs heures. D'autres avis ajoutent que les fumeurs perdent l'appétit en dépit du ramadhan et que «rien ne console après une journée de jeûne plus qu'un joint. C'est lui ma chorba, mon deuxième plat, mon dessert et mon compagnon pour la soirée», témoigne l'un d'entre d'eux. Ce n'est pas pour faire l'éloge de ce danger, mais il y a lieu de mentionner qu'en ce qui

concerne la zetta ceux qui luttent contre la toxicomanie ont assurément du pain sur la planche devant l'ampleur que prend ce fléau.

La prévention au cœur de la stratégie de la police

Les activités de sensibilisation et de prévention sont au cœur de la stratégie de la direction générale de la Sûreté nationale (DGSN) dans la lutte contre le commerce illicite et la consommation de la drogue, a indiqué vendredi soir le chef de Sûreté de la wilaya d'Alger, Noureddine Berrachedi. «La stratégie suivie par la DGSN dans la lutte contre le fléau de la drogue s'articule sur le volet de la prévention à travers l'action des cellules d'écoute et de sensibilisation relevant de la Sûreté de wilaya», a souligné M. Berrachedi à l'occasion de la célébration, à la place du 1^{er}-Mai (Alger) de la Journée mondiale de lutte contre ce fléau (26 juin).

Yasmine Ayadi

Soltani serait intéressé par la nouvelle alliance de Ouyahia

Le MSP de nouveau à la croisée des chemins

■ La scène politique connaît une activité timide en ce mois de ramadhan avec différents objectifs. Du côté des partis islamistes, c'est le temps des rencontres après le f'tour, comme c'est le cas du Mouvement de la société pour la paix.

Ph: E. Sorayji / A.



Par Nacera Chennafi

Dans ce cadre, le président de Mouvement de la société pour la paix, Abderrezak Makri a rencontré des militants de son parti ce week-end à Batna. Makri a consacré une partie de son discours au fondateur du parti cheikh Mahfoudh Nahnah concernant notamment sa méthode, fondée sur «l'islam du juste milieu», qui selon Makri est «en train de triompher». Un témoignage qui intervient quelques jours après l'anniversaire de la mort de Mahfoudh Nahnah. Makri sait bien que parler de Nahnah c'est se rapprocher plus des militants du parti même si le fils du défunt a choisi un autre camp lors des présidentielles du 17 avril 2014. Ainsi, Makri veut se rassurer de pouvoir garder les commandes de son parti au moment où son rival, Bouguerra Soltani tente de récupérer le MSP et pourquoï pas rejoindre le «pôle ou le front présidentiel» proposé par le patron du RND, Ahmed Ouyahia et Amar Saadani, secrétaire général du Front de libération nationale. Au

lendemain de son plébiscite à la tête du RND, le 10 juin dernier, Ahmed Ouyahia a parlé de la constitution d'un pôle de soutien au président. Une «proposition» qui n'est pas encore claire mais qui a été rejetée tout de suite par le patron du vieux parti. Amar Saadani préfère parler d'un «front national» de soutien au Président Bouteflika, qui serait constitué de l'ensemble des partis et associations ayant soutenu le Président. Et que le FLN devrait jouer le rôle de locomotive si jamais une alliance présidentielle est mise en place. Il y a quelques mois, l'ex-président du Mouvement de la société pour la paix, Bouguerra Soltani avait annoncé une proposition portant le retour du MSP au gouvernement pour arriver à un consensus national en se basant sur les principes du défunt Nahnah qui a toujours défendu le principe de la participation. Soltani avait indiqué dans un précédent entretien à «El Chourouk» qu'il soumettra sa proposition au conseil consultatif qui tiendra sa session après le mois de ramadhan. Pour rappel, ce même conseil consultatif du temps de



Bouguerra Soltani avait validé la décision de ne plus participer à l'Exécutif. Et bien avant dans le contexte du printemps arabe, c'était le divorce avec l'Alliance présidentielle, un cadre qui s'est évaporé par la suite.

Aujourd'hui, la rentrée politique sera marquée probablement par la mise en place d'une nouvelle alliance présidentielle. Reste à savoir si c'est la vision d'Ouyahia qui sera mise en place ou bien celle de Saadani.

Bouguerra Soltani qui a toujours dévoilé ses ambitions politiques ne semble pas admettre qu'il soit mis sur la touche après l'élection de Makri au poste de président du parti lors du cinquième congrès du parti. Et pourquoï pas tenter de revenir à travers le pôle ou le front présidentiel ? s'interroge certains observateurs.

Makri avait annoncé qu'il voulait lancer une série de consultations avec le pouvoir et l'opposition alors qu'il ne croit pas à la légitimité des institutions actuelles. Après le choix de se classer dans «l'opposition radicale», le MSP avait lancé au début 2014 les concertations avec le

pouvoir et les partis, initiative qu'il a nommée «projet de la charte de réforme politique» consacrée au changement démocratique mais celle-ci n'a pas abouti. Puis, le parti a participé à la création de la CNLTD, aux côtés du RCD, Ennahdha, Djil Djadid, El Adala de Abdallah Djeballah et enfin l'ancien chef du gouvernement, Ahmed Benbitour.

Cette coordination qui revendique une transition en Algérie n'arrive toujours pas à rassembler «l'opposition» autour de son initiative et refuse de dialoguer avec «le pouvoir». Une réunion est annoncée pour le 9 juillet prochain. Le MSP avait rejeté l'initiative du Front des forces socialistes. Ce parti a fait partie du gouvernement de ce qui est appelé à l'époque «l'alliance présidentielle», aux côtés du FLN et du RND et dans le contexte du «printemps arabe», il a claqué la porte en 2012. Et après le congrès du parti en 2013, marqué par l'élection de Abderrezak Makri au poste de président du parti, le MSP est entré dans ce qui est appelé «opposition radicale».

N. C.

Le gouvernement va rationaliser la consommation

Stop au gaspillage de carburant

«Nous sommes en train de réfléchir sur les meilleurs moyens à mettre en place pour limiter le gaspillage et pour lutter contre la contrebande des carburants», a affirmé, hier à Alger le ministre de l'Energie, Salah Khebrî. Il a affirmé que le gouvernement travaillait sur un projet visant à lutter contre le gaspillage et la contrebande des carburants, précisant qu'il ne s'agira nullement de rationner la consommation de ce produit soulignant qu'il ne s'agira nullement de rationner la consommation de ce produit. Salah Khebrî a ajouté, concernant l'éventuel projet d'instituer une carte carburant qui plafonnerait la consommation subventionnée de l'essence et du gasoil tel que rapporté par des médias, qu'ils étaient en train de réfléchir sur les meilleurs moyens à mettre en place pour limiter le gaspillage et afin de lutter contre la contrebande des carburants. «Il s'agit d'une rationalisation non d'un rationnement de la consommation. Nous n'allons pas toucher à l'utilisation rationnelle des carburants par les citoyens», a-t-il souligné en marge d'une visite d'inspection du projet d'extension des capacités de stockage des carburants du dépôt de Naftal du Caroubier à Alger. S'abstenant de donner des détails sur les modalités prévues pour la rationalisation de la consommation des carburants, le ministre a seulement indiqué que sa mise en œuvre interviendra une fois l'achèvement de l'étude de ce dossier et l'obtention des approbations nécessaires à sa

faisabilité. M. Khebrî a relevé que ces mesures, en cours d'étude, ont été rendues nécessaires par le besoin de mettre fin au gaspillage dans la consommation des carburants en Algérie, qui a explosé depuis quelques années, obligeant l'Etat à recourir, depuis 2010, à des importations massives d'essence et de gasoil. «Il y a beaucoup de gaspillage interne aggravé par le trafic des carburants au niveau des frontières», a encore relevé le ministre. Ce projet vise donc à lutter contre la contrebande du carburant qui est devenue un vrai fléau dont souffre l'économie nationale et nuit abondamment au marché national du carburant par l'enregistrement de multiples pénuries sur ce produit. M. Harchaoui a souligné, lors de la visite de travail à ce site du ministre de l'Energie, Salah Khebrî, que les opérations d'extension des capacités du dépôt sont prévues sur trois phases, alors que les capacités de stockage pourraient atteindre, à terme, une autonomie de trente jours. Les études seront lancées incessamment avec comme objectif de remplacer les anciens bacs désaffectés par de nouveaux, qui répondent aux normes internationales de gestion et de sécurité sans toucher au rythme de fonctionnement actuel, indique-t-on. L'opération va s'étendre à d'autres wilayas pour que les capacités de stockage nationales atteignent une autonomie de 30 jours en 2020, précise-t-on de même source. Selon la fiche technique du projet,

une partie des travaux prévus en 18 mois concerne l'automatisation du dépôt actuel pour moderniser son système de comptage ainsi que le système de chargement et de déchargement. Les travaux concernent aussi l'installation de la vidéosurveillance et l'amélioration du contrôle d'accès au site. Le coût global de ces travaux est de 14 milliards de DA. Pour l'instant, les contrats sont encore «en phase de signature et les appels d'offres ne sont pas encore lancés pour le choix de l'entreprise de réalisation de l'extension», souligne l'entourage du P-DG de Naftal. Le dépôt de carburant du Caroubier, qui s'étend sur 20 hectares «rencontre quelques contraintes», a souligné par ailleurs M. Harchaoui qui a indiqué que les travaux de la pénétrante du Caroubier empiètent sur les limites du dépôt alors que des indus occupants sont logés sur site. Dans un point de presse, et en réponse à une question sur les crises récurrentes de carburant dans les stations-service, le ministre de l'Energie a souligné que ces stations n'utilisent pas toute leurs capacités de stockage pour faire face à la demande. «L'Agence de régulation des hydrocarbures doit veiller au respect de la législation dans ce domaine», a-t-il ajouté. En ce qui concerne les coupures d'électricité durant la saison estivale, le ministre a souligné que Sonelgaz a adopté un plan d'urgence pour éviter de pareils cas même s'il y a «des risques de perturbation».

Thinhine K. / APS

LA QUESTION DU JOUR

Tourisme et terrorisme

Suite de la page une

Toujours est-il que si ces témoignages d'amitié et autres félicitations prodigués encore récemment à la Tunisie sont sincères, c'est maintenant qu'ils doivent se traduire par des actes concrets de solidarité, pour la bonne raison que plus que jamais elle en a le plus grand besoin. L'attentat de Sousse, trois mois à peine après celui du Bardo, a très clairement été conçu pour clore la saison touristique avant même qu'elle ne commence. Si l'exécutant de l'attentat n'a pas tiré au hasard sur la foule, mais qu'il a ciblé les étrangers, c'est-à-dire en l'occurrence des Occidentaux, c'est pour une raison bien précise : dissuader ceux qui ont l'intention de venir cet été de la faire. En fait, c'est déjà assez extraordinaire qu'il y en ait encore qui n'ont pas craint d'aller en Tunisie après l'avertissement, en forme de massacre, donné au Bardo. S'il est en effet deux choses qui ne se marient pas, mis à part l'eau et le feu, c'est le tourisme et le terrorisme. On visite un pays pour le plaisir non pour mettre sa vie en danger. Sauf bien sûr à être amateur de sensations fortes, mais alors on est un aventurier, pas un touriste. Il faut que les gens qui se sont fait mitrailler à Sousse, et d'une façon plus générale, ceux qui se trouvaient au même moment qu'eux en Tunisie, aient particulièrement tenu à voir ce pays pour avoir mis en danger leur vie en s'y rendant, tout en sachant que le premier coup de semonce fut déjà sanglant. Visiter la Tunisie après l'attentat du Bardo, c'est faire plus que du tourisme, cela revient quasiment à accomplir un acte de solidarité. Mais après l'attentat de Sousse, ce serait, du moins pour les Occidentaux, faire preuve d'inconscience. Il faut donc s'en faire une raison : le terrorisme a probablement déjà fait annuler nombre de voyages en Tunisie. La saison estivale qui s'annonce ne sera pas faste de toute évidence. Elle ne pourra être que l'ombre de celles que le pays a connues par le passé. Or le terrorisme n'aurait pas remporté que cette bataille si la solidarité restait dans les paroles seulement. Si un ou deux terroristes, parce qu'ils sont prêts à mourir, sont capables de faire s'affaïsser les ressources d'un Etat et d'appauvrir du même coup un peuple, cela veut dire que la guerre mondiale contre le terrorisme est une plaisanterie. Qu'en réalité chaque pays est seul face à la preuve terroriste.

M. H.

Conjoncture

Hausse du rythme d'inflation annuel

LE RYTHME d'inflation annuel en Algérie a continué à grimper pour atteindre 4,8% en mai 2015, contre 4,5% et 4,1% en avril et mars derniers, respectivement, a appris l'APS auprès de l'Office national des statistiques (ONS). En mai 2014, le rythme d'inflation annuel avait été de 1,64%. L'indice des prix à la consommation, qui sert à calculer l'évolution du rythme annuel de l'inflation, a connu une croissance de 5,88% en mai 2015 par rapport à mai 2014, précise la même source. En glissement annuel (mai 2015-mai 2014), les prix des biens alimentaires ont augmenté de 7,45% avec 10,1% pour les produits agricoles frais et près de 5% pour les produits alimentaires industriels. Les prix des biens manufacturés ont connu une croissance de 4,51% et les services de 4,5%. A l'exception de la baisse des prix des œufs (-4,6%) et des fruits frais (-4,42%), tous les autres produits alimentaires frais ont augmenté en mai dernier comparativement au même mois de 2014. Les hausses les plus remarquables ont été enregistrées par la pomme de terre (50,7%), légumes frais (25,4%), poissons frais (12,45%), viandes de poulet (10,16%), viandes de bœuf (3,13%) et les viandes de mouton (2,1%). D'autres produits alimentaires ont également connu des hausses mais de moindre ampleur: viandes et poissons en conserve (+7,32%), pain et céréales (+4,46%), lait, fromage et dérivés (+3,3%), café, thé et infusion (+2,76%), sucre (+1,3%), huiles et graisses (+0,25%) et les boissons alcoolisées (+13,07%). Sur les cinq premiers mois de 2015, l'indice des prix à la consommation a enregistré une hausse de 5,5%. Les biens alimentaires ont augmenté de 7,04%, les produits agricoles frais de 10,34% et les produits alimentaires industriels de 3,87%. Les prix des biens manufacturés ont augmenté de 4,2% et les services de 3,85%. Durant les 5 premiers mois de cette année les hausses les plus «remarquables» ont été enregistrées par la pomme de terre (+73,37%), les légumes frais 17,20%, poissons frais (15,54%), la viande de poulet (8,5%), les viandes de bœuf (3,12%) et les viandes de mouton (2,3%). Par ailleurs, les prix des produits agricoles frais se sont caractérisés par une relative stagnation (-0,01%), tandis que les prix des produits manufacturés ont affiché une hausse de près de 0,6% et les services de 0,2%. En effet, en dehors de la volaille qui a connu une hausse de 6% et des fruits frais (4,9%), le reste des produits ont connu des baisses. Les plus importantes ont touché les poissons frais (-7,9%), la pomme de terre (-4,3%), les œufs (-1,8%) et les légumes frais (-0,7%). En 2014, le taux d'inflation en Algérie s'est établi à 2,9% contre 3,3% l'année d'avant, alors que la loi de finances 2015 a prévu un taux de 3%.

Yanis F.

Le phénomène s'amplifie durant le ramadhan

Que faire contre l'anarchie du marché informel

■ C'est connu, pendant le ramadhan tous les moyens sont bons pour vendre et faire du profit. Cette tendance d'installer des étals n'importe où et n'importe comment a été inculquée dans les mentalités au nom de l'informel. Les barons du commerce qui inondent le marché avec une panoplie de produits, locaux ou importés, ne voient que le marché parallèle comme solution pour liquider les articles stockés. Des pratiques qui s'exercent au vu et au su de tous et qui mettent en danger la santé du consommateur.

Par Mohamed Mabkhout

Il a suffi juste que le mois sacré pointe son nez pour que de nouveaux espaces de vente dans les lieux publics emboîtent le pas. Il s'agit d'une méthode ancrée dans les mentalités des commerçants et des consommateurs. Partout où les algériens veulent faire des courses, ils ne peuvent pas se dispenser de rencontrer des marchands en situation illégale. Les marchés informels, à la recherche d'un endroit pour installer leurs étals, envahissent tous les espaces possibles. Des places publiques, des trottoirs, des routes, des espaces à caractère public interdits au commerce se sont légitimés par force pour devenir des marchés parallèles. Pour voir de plus près cette situation, nous nous sommes déplacés à la Place des martyrs à Alger, où les vendeurs sont nombreux et proposent des produits de toutes variétés. Aujourd'hui le phénomène gagne un caractère «permis-sible» malgré le matraque des policiers pour limiter sa propagation. «*diri l'affaire Ya mra !!!*» autrement dit «une occasion à ne pas rater, madame» un des refrains les plus identifiables des marchands pour attirer l'attention des clients. Des tentes, des tables avec des parasols, rien n'est épargné tant qu'ils peuvent déposer leurs produits et les vendre. Dans cette économie souterraine les produits sont disponibles en masse, de production chinoise ou indienne sans contrôle de qualité, les marchands profitent du surplus de

ces produits importés pour baisser les prix au maximum afin de vendre toutes sortes d'articles. Des boîtes de conserve, des draps, des vêtements mais aussi du pain, du fromage sont aujourd'hui exposés dans les rues de nos villes semblent devenir un acte de vente très ordinaire. Les jeunes en période de vacances scolaires, des chômeurs, des enfants trouvent un gagne-pain dans ce marché noir. Un marché qui échappe au contrôle d'hygiène et de qualité, là où les consommateurs risquent à chaque achat de mettre leur santé ou l'environnement en danger en se fournissant des produits non conformes aux règles et aux normes de sécurité. Le fléau de l'informel et la présence de trabandistes s'accen-



nel, les «diouls» la pâte utilisée pour confectionner le «bourek», le persil et d'autres sont déposés sur des étals de fortune et mis en



tent durant le mois sacré qui est connu d'être le mois de la consommation et les dépenses par excellence. Le pain tradition-

nelle, les vendeurs en cette situation, justifient leurs occupations «par le manque des possi-

bilités pour travailler légalement comme un jeune vendeur que nous avons rencontré, et que les petits métiers constituent le seul recours pour survivre dans ce pays» témoigne le même commerçant. Chose légitime que ces jeunes cherchent un gagne-pain, d'autant que pour trouver un travail, cela reste toujours un parcours de combattant. La situation aujourd'hui semble prendre une nouvelle tournure. Il y a lieu de rappeler que le ministre du Commerce, Amara Benyounes, a déclaré en début de mois courant, que «l'informel sera progressivement intégré dans le circuit officiel». Une déclaration montre que le gouvernement, après avoir échoué dans sa bataille d'éradication engagée depuis 2012, se trouve dans l'obligation de procéder autrement pour contrer ce fléau qui porte atteinte à l'économie nationale depuis plusieurs années.

M. M.

Boumerdès/«Consommons algérien»

Les fruits et légumes à la portée de toutes les bourses

La politique entreprise par le ministère du Commerce vente producteur-consommateur a donné ses fruits et favorise beaucoup plus le consommateur. Pour preuve, au niveau des marchés des fruits et légumes des grandes agglomérations, Boumerdès, Bordj-Menaïel, Khemis El Khechna, Issers et Zemmouri, les prix des légumes, appelés de larges consommations en ce mois sacré de ramadhan, ont connu une baisse considérable à Boumerdès qui est une wilaya à vocation agricole et qui regroupe l'un des plus importants marchés de fruits et légumes du pays. Une virée au marché de Boudouaou nous a permis de relever que la pomme de terre est commercialisée entre 35 et 40 DA, l'oignon entre 40 et 50 DA le kg, la tomate entre 25 et 40 DA, le prix de la courgette à 100 DA au début du mois est passé à 40 et parfois à 25 DA, la carotte à 70 DA, le piment et le poivron entre 70 et 100 DA.

Quant aux fruits, hormis le melon de la région cultivé sous serres et qui a fait son entrée sur les étals d'une manière précoce est affiché à 80 DA, les autres produits de saison, entre autres la pastèque est commercialisée entre 25 et 30 DA le kg, les prunes à 50 DA, les pêches entre 35 et 70 DA selon les calibres, les abricots à 80 DA, les figues à 100 DA. Pour ainsi dire, les produits exposés à la vente sont abordables et à la portée de toutes les bourses. Un mois clément pour les ménagères lesquelles s'adonnent à cœur joie pour s'approvisionner et remplir les couffins. Par contre, les viandes ont connu une légère hausse des prix. La viande ovine dans les boucheries est affichée à 1400 DA, bovine entre 850 et 1300 DA, les produits avicoles, le poulet éviscéré à 300DA le kg, la dinde à 750 DA et l'œuf entre 10 et 11 DA l'unité. Il est à signaler que certains produits avicoles dont le poulet vivant sont commer-

cialisés au niveau du marché au prix de 250 DA/kg. Lequel est égorgé et éviscéré à la demande du consommateur. Lequel nécessite des analyses physio-sanitaires délivrées par les services vétérinaires de la wilaya, avant de le soumettre à la consommation. Un abattoir dans l'informel, qui ne répond nullement aux règles d'hygiène, et ce devant les services chargés du contrôle du commerce et des services de sécurité et de la protection des consommateurs. Certains chefs de familles que nous avons rencontrés souhaitent que cette politique de vente producteur-consommateur s'étale à d'autres produits dont vestimentaires notamment pour les préparatifs de la fête de l'Aïd El filtr. Ainsi la politique «Consommons algérien» engagée par le ministère du Commerce est une priorité pour industrialiser et favoriser notre économie et par conséquent la création de postes d'emploi.

A. Kichni

Sites, vagues et belles vues

Skikda, ville d'atouts en friche

■ Skikda, antique Rusicade est sans conteste l'une des stations balnéaires les plus prisées des estivants qui se ruent chaque été sur ses plages, à la faveur de 140 km de littoral. Ainsi visiteurs et vacanciers choisissent cette région côtière pour profiter des joies de la mer. Mais en réalité, il ne suffit pas d'avoir des plages pour propulser une région et dynamiser un secteur qui ne bénéficie de projets, de quelque nature que ce soit que rarement.

Par Louiza Ait Ramdane

En cet après-midi de mardi, la circulation automobile est très dense dans la ville de Skikda. Rien n'indique toutefois qu'on est dans une ville côtière à vocation touristique. L'imposante raffinerie implantée en plein centre ville, que le visiteur pourra déceler grâce aux flammes des torches de pétrole perceptible à des kilomètres, indique qu'on est dans une zone typiquement industrielle. De plus en plus qu'on avance, la brise marine rafraîchissante caresse nos sens de près. La vue sur la Grande bleue apaisante et le panorama sur ces quelques kilomètres de littoral alternant plages, petites îles et petits caps, font vite oublier le stress de l'encombrement déprimant de la ville. Le décor est à couper le souffle avec tout ce que cette prestigieuse destination revendique comme faire-valoir et à l'apprécier à sa juste valeur ; un littoral vierge, montagnes boisées, de fertiles vallées, de collines offrant un paysage exceptionnel, mêlant nature verte et bleu azur. Skikda, cette région encore à l'état sauvage, attire les estivants par ses magnifiques plages en plein centre-ville. L'affluence est grande sur la plage militaire II, qui vit au rythme de l'été bien que la saison estivale soit écourtée cette année par le mois de ramadhan. Les habitants ainsi que ceux venus des wilayas limitrophes profitaient au maximum du soleil et de la mer. A la veille du mois de ramadhan, la présence des familles sur la plage était palpable. Tandis que les femmes admiraient et surveillaient leurs enfants sous les parasols, les jeunes se jettent dans les vagues même si la mer était houleuse et l'eau froide.



Les pêcheurs amateurs, très jeunes, eux, tendent leur hameçon et attendent. Ces jeunes sont alignés, serrés le long de la plage militaire formant une longue rangée de pêcheurs attendant patiemment qu'un poisson morde à l'hameçon. «En réalité, le poisson, on n'en a que faire, il nous arrive même de le rejeter à la mer car ce qui importe c'est la détente, tout en pratiquant notre sport favori», lâche un jeune de 14 ans que sa famille présente en tant que «vrai passionné» de la pêche.

Chaque jour, ces jeunes gens forment de petits groupes pour prendre d'assaut la plage.

Certains aiment à se placer sur un rocher, d'autres préfèrent planter leur canne sur le sable de la plage, mais tous scrutent d'un œil distrait le bout de leur ligne en taillant des bavettes entre copains où en jouant entre copains.

Tout autour, c'est la corniche, sous forme de cercle entouré de collines verdoyantes, séparant les collines de la mer, qui s'offre aux visiteurs.

Un monde fou occupe cette corniche qui conduit jusqu'à l'île des Singes. A son extrémité, juste avant d'atteindre cette île, se dresse le petit port de pêche, qui abritait des sardiniers et petits métiers. Resté sans entretien, ce port s'ensable et n'abrite plus que quelques embarcations de pêche.

De la place Stora on peut apercevoir l'île des Singes. Un chemin tortueux et étroit y ouvre le passage. L'île domine un véritable chapelet de rochers. Elle reste, incontestablement, la maîtresse des lieux en se détachant de ses eaux dans les cimes comme pour veiller sur ces lieux. Le chemin mène également sur un pont et un phare, fermés au public. Tout au long de la corniche, de petits restaurants bordent le site et permettent aux clients d'allier les plaisirs de la table à ceux d'un impenable panorama, véritable régal pour les yeux qui fait le bonheur des estivants. La fameuse corniche de Stora reste malgré tout un site parmi tant d'autres à découvrir, car la région regorge de petites

plages féériques. Ces coins encore vierges, attendent, toutefois, de véritables investissements touristiques propres à donner vie à ces rivages et à garantir une véritable affluence touristique.

La plage de Molo se dégrade

Jadis, les plages de Stora étaient des coins de paradis avant que la dégradation de cet espace devienne une réalité. En dépit de cette nouvelle situation, les gens continuent toujours d'en profiter en espérant que les choses reviennent comme auparavant.

Louiza, propriétaire d'un restaurant de renommée mondiale, a passé sa jeunesse dans cet endroit et se rappelle des grands afflux des touristes sur la plage Molo. Des moments forts qu'elle ne s'approprie pas à oublier. «On a ouvert ce restaurant, mon mari et moi, qui a une renommée mondiale. L'endroit était jadis un paradis sur terre. J'ai reçu beaucoup de monde dans mon restaurant. De l'Europe, du Venezuela, de partout», se rappelle-t-elle. «Ça fait trois ans que je ne travaille pas la nuit. Avec les éboulements de la montagne et l'absence de l'éclairage, les gens ne viennent plus dans cet endroit. L'accès devient de plus en plus difficile pour les estivants», témoigne encore la propriétaire du restaurant, qui atteste que le nombre de touristes est réduit ces dernières années. «Ils viennent plus à cause des complications de l'accès et de la dégradation des lieux». Néanmoins, elle dit ne rien en vouloir au wali qui a fait de son mieux pour redorer le blason de la région. «Les collectivités locales ont été saisies à plusieurs reprises pour mettre une ceinture de sécurité et empêcher ainsi le glissement de terrain, mais sans résultats, selon elle. On apprend qu'une enveloppe financière importante a été mobilisée par la commune de Skikda en vue de la réhabilitation de ce site, pour redonner à cette portion du littoral le statut de «vitrine de Skikda» qu'elle a perdu ces dernières années. «Mais on ne

voir rien arriver», regrette-t-elle. «C'est nous qui avons ramené l'eau et l'électricité à cet endroit. Nous avons contribué à faire de cette île un site touristique. Et au lieu d'entretenir ce lieu, les collectivités locales le laissent à l'abandon ! Ils ne font pas plus que libérer le passage encombré par des pierres sans penser à la sécurité des personnes et des touristes qui passent par là !», déplore-t-elle.

Dix-neuf sur les 46 plages autorisées à la baignade

Chaque été, c'est le plein ! Le nombre d'estivants ne cesse d'accroître atteignant parfois les dix millions, selon le directeur du tourisme. Stora la Marsa, Filfila et Ben M'hidi, pour ne citer que celles-là, figurent parmi les plus prestigieuses. Des milliers de visiteurs s'y rendent quotidiennement pour se procurer un moment de détente.

Chaque été des milliers d'estivants viennent s'y baigner, y laisser leurs débris et repartent le soir même à cause de manque d'infrastructures hôtelières. Ils viennent surtout des wilayas limitrophes, notamment de Constantine, d'Annaba et de Guelma. Le manque d'infrastructures d'hébergement à la portée de tous, a empêché le tourisme skikdi de redorer son blason. En effet, le manque d'infrastructures d'accueil continue de miner cette ville d'ailleurs.

Ce manque de capacité d'hébergement est paradoxal avec les potentialités touristiques inestimables qu'elle recèle. «Nos plages sont magnifiques. Mais malheureusement, notre région est dépourvue d'infrastructures d'accueil et de loisirs.

Les estivants qui viennent ici, notamment de Constantine et de Guelma sont obligés de rentrer chez eux le soir où dans le pire des cas recourir à la location chez les particuliers», affirme un citoyen rencontré au bord de la mer. Sur les 31 hôtels existant, seuls 14 sont classés. Les estivants sont souvent démotivés par la pénurie des structures de réception, ce qui les pousse à

recourir à la location d'appartements de particuliers. Cette situation est appelée à aller vers le mieux avec la réception de plusieurs projets actuellement en cours pour combler, plus ou moins, un déficit de plus de 15 000 lits, selon le directeur du tourisme de la wilaya. Près de 11 projets de réalisation d'hôtels sont en cours de réalisation, d'une capacité de 2 848 lits. «Ça reste insuffisant», indique le ministre du Tourisme Amar Ghoul, qui appelle les autorités locales à faciliter l'investissement au privé, en visite d'inspection et de travail dans cette wilaya.

Des hôtels d'affaires pour la ville

Le Royal Tulipe, un hôtel cinq étoiles dédié aux affaires, a été inauguré mercredi passé par le ministre de l'Aménagement du territoire, du Tourisme et de l'Artisanat, Amar Ghoul. Le propriétaire de cet hôtel, Abdelkrim Ramdani, dont la gestion est confiée à la chaîne hôtelière française Royal Tulipe, a fait part de la finalisation d'un autre hôtel, 3 étoiles toujours à Skikda. Il sera réceptionné l'année prochaine ainsi qu'un parc aquatique. Le parc sera le plus grand en Afrique, selon Ramdani. L'autre hôtel d'affaires, de Rani Land, est le produit d'une collaboration entre ce groupe et la chaîne hôtelière espagnole Barcelo. «Outre les hommes d'affaires, l'hôtel est destiné aussi à la communauté algérienne installée à l'étranger qui vient souvent à Skikda», précise le propriétaire de l'hôtel.

La richesse de Skikda ne se limite pas seulement à son littoral, d'autres atouts, tout aussi importants. Un massif forestier très imposant, un relief remarquable sur la côte du littoral, dans les massifs de Collo, la Marsa et Azzaba. En outre, la diversité de ses sites lui offre des potentialités touristiques énormes, dont ceux archéologiques innombrables.

Ces créneaux peuvent être développés dans cette région, estime le directeur du tourisme.

L. A. R.

Ghardaïa

Engouement pour la consommation de la pastèque

■ La pastèque précoce, communément appelée «melon d'eau», fraîchement cueillie dans les parcelles de terre situées au sud de la wilaya de Ghardaïa, suscite un engouement croissant des consommateurs en ce début du mois de ramadhan.

Par Farid O./APS

Cultivée principalement pour les marchés local et national dans les localités de Hassi Lefhal, Mansourah et El Meneâa au sud de la wilaya, la pastèque de gros calibre, sucrée et juteuse, se caractérise par sa précocité et son goût très apprécié par le consommateur. Rafraîchissante, la pastèque est devenue la «reine» de la table des Ghardaïois, notamment en cette période caniculaire qui coïncide avec le mois sacré du ramadhan. La culture de la pastèque a apporté une dynamique économique et sociale aux localités du sud de Ghardaïa et a généré de l'emploi pour de nombreux jeunes. Cédée à 30 DA le kilo, la pastèque du sud de Ghardaïa a acquis une réputation compte

tenu de ses qualités et du savoir-faire des producteurs. Elle est prisée tant par les consommateurs locaux que par ceux d'autres régions du pays. Une superficie de pas moins de 1 500 hectares a été consacrée à la culture de la pastèque au titre de cette année, contre 1 200 ha l'année écoulée, alors que le rendement par hectare s'élève à 60 tonnes, selon les services agricoles de la wilaya. «Il y a de plus en plus d'agriculteurs qui investissent cette culture. Certains viennent d'autres régions du pays dont Ouargla, Mascara, Bouira et Ain Defla», a indiqué le directeur des services agricoles (DSA). Plusieurs superficies consacrées à cette culture «très exigeante» en eau et en éléments nutritifs sont localisées dans des périmètres attribués aux jeunes dans le cadre



de la concession et loués à plus de 150 000 DA l'hectare, a fait savoir Ali Bendjoudi. Cette culture attire de nombreux exploitants qui voient dans cet investissement une source financière importante au vu des revenus

assez substantiels qu'elle génère. La culture de la pastèque est récente à Ghardaïa et remonte à 2010 où une superficie de 100 hectares avaient été consacrées à cette culture, a expliqué, de son côté, Khaled, un jeune agrono-

me, précisant que la progression de cette culture a été favorisée par les caractéristiques climatiques de la région. Le développement de ce fruit, de la famille des cucurbitacées, dans les zones sud de Ghardaïa, est aussi étroitement lié à la présence d'une importante ressource hydrique «minérale» et souterraine, mobilisée par les puits de surface et les forages, ainsi que par un sol chaud assez riche en minéraux, a-t-on signalé.

F.O./APS

Bordj Bou-Arréridj

Porter à 40% le taux de micro-entreprises créées par des universitaires

L'antenne de Bordj Bou-Arréridj de l'Agence nationale de soutien à l'emploi des jeunes (Ansej) ambitionne, selon ses responsables, de porter à 40% le taux de micro-entreprises créées par des diplômés universitaires. Précisant que ce taux «se situe actuellement autour de 8 à 10%», les mêmes sources ont souligné que pour atteindre l'objectif escompté plusieurs actions destinées à diffuser une «culture entrepreneuriale» en milieu universitaire ont été initiées par l'Ansej dont la plus récente est une université d'être autour de ce thème, organisée à l'université Bachir-El-Ibrahimi. La rencontre, initiée

conjointement par l'Ansej et l'université, visait à encourager les diplômés universitaires à se lancer dans le monde des affaires et à monter leurs propres micro-entreprises, a-t-on ajouté, soulignant que les étudiants ont été surtout incités à investir dans l'agriculture, l'industrie, le bâtiment et l'hydraulique, considérés comme des créneaux porteurs. Des stages, des journées d'information et des séminaires sont périodiquement organisés en milieu universitaire avec le concours de banques, de compagnies d'assurance et de l'administration des impôts pour familiariser les étudiants avec la réalité

de l'entreprise, en plus de la présentation d'expériences d'universitaires ayant réussi leur aventure entrepreneuriale, est-il souligné. Une convention a d'ailleurs été signée par l'Ansej et l'université Bachir-El-Ibrahimi en vue de la création d'une maison de l'entrepreneuriat qui aura pour mission principale d'accompagner les diplômés dans le processus de création de leurs entreprises. Durant l'exercice 2014, l'Ansej a financé 429 projets pour des investissements globaux de 1,675 milliard de dinars avec, à la clé, la création de près de 1 300 emplois, a-t-on rappelé.

N.T./APS

Médéa Plus de 300 projets d'investissement agréés par le Calpiref

UN TOTAL de 311 projets d'investissement a été agréé, ces trois dernières années, par le Comité d'assistance à la localisation, la promotion des investissements et la régulation foncière (Calpiref) de Médéa, dont 107 projets durant la seule année 2014, a-t-on appris auprès des services de la wilaya. Le segment de l'industrie et de la transformation couvre 50% de la totalité des projets agréés par le Calpiref, alors que les segments des matériaux de construction et de l'agroalimentaire représentent respectivement 24% et 20% des investissements prévus au niveau local, a-t-on expliqué. Le montant global de ces investissements se situe à hauteur de 156 milliards DA, a indiqué la même source, précisant que ces projets se répartissent sur une assiette foncière globale estimée à 353 ha, répartis sur trois zones industrielles et huit zones d'activités, dont la zone d'activité de Bougezoul, qui accueille le gros des projets d'investissement, a-t-on ajouté.

R.R.

El Oued

2 000 policiers pour assurer la couverture sécuritaire durant le ramadhan

Plus de 2 000 agents de l'ordre public ont été mobilisés dans la wilaya de El-Oued pour assurer la couverture sécuritaire durant le mois de ramadhan, a-t-on appris auprès de ce corps de sécurité.

Un plan «spécial ramadhan» a été établi pour permettre de consolider la sécurité des personnes et les biens à travers les 30 communes que compte la wilaya d'El-Oued, a indiqué le chef de la cellule de communication à la sûreté de wilaya.

Il porte notamment sur le déploiement des agents de l'ordre à travers les endroits publics très fréquentés par les citoyens, notamment les espaces commerciaux et les établissements culturels, pour offrir une sécurité adéquate aux citoyens et faciliter la circulation automobile et piétonne, a souligné le commissaire Cherif Zerita.

Dans ce cadre, des barrages de police ont été installés aux entrées de la wilaya, tandis que des patrouilles ont été mises en place à travers les principales artères de la ville, a-t-il ajouté. D'autres patrouilles ont été mobilisées pour surveiller les lieux

jugés suspects et lutter contre tout type de délinquance, dont les agressions, les vols et autre commerce de stupéfiants. Les mêmes services prévoient l'organisation, chaque vendredi de ce ramadhan, un «iftar collectif» à travers l'ensemble des points de

contrôle routier relevant de la compétence de la Sûreté nationale de la wilaya d'El-Oued, qui sera aussi une occasion pour lancer des campagnes de sensibilisation à la sécurité routière, signale-t-on.

M.A.

Prochainement réalisées à Batna

4 nouvelles gares routières et 7 stations urbaines

QUATRE nouvelles gares routières et sept stations urbaines seront «prochainement» réalisées à travers différentes communes de la wilaya de Batna, a-t-on appris auprès de la direction des transports.

Les quatre gares routières de type C (catégorie destinée aux agglomérations de moyenne importance, ndr) profiteront aux communes d'Arris, Ain Touta, Chemora et Ras Layoune, tandis que les 7 stations urbaines sont prévues à Batna (4 stations), Barika, Merouana et Tazoult, a-t-on précisé. Une fois opérationnelles, ces structures contribueront à résorber le déficit en matière de structures

d'accueils des voyageurs et participeront à la création d'emplois directs et indirects, a-t-on fait savoir. Par ailleurs, le secteur des transports sera renforcé «à moyen terme» dans la ville de Batna par une première ligne de tramway de Batna au titre d'un projet structurant «actuellement en phase d'évaluation des offres», selon la même source qui a également révélé que les études techniques relatives à la création de lignes ferroviaires électrifiées sur les axes Batna-Sétif (130 km) et Batna-Khenchela (100 km) sont «parachevées».

L.T./APS



Reprise du dialogue au Maroc

Nouveau round autour du conflit libyen

■ Les négociations entre les deux gouvernements libyens ont repris vendredi, sous la supervision de l'ONU, afin de trouver un accord sur le conflit que traverse le pays. Un nouveau round de pourparlers politiques inter-libyens s'est ouvert, sous la direction du Représentant spécial du Secrétaire général des Nations-Unies pour la Libye, Bernardino Leon, à Skhirat au Maroc.

Par Faten D.

La reprise du dialogue permettra aux représentants du gouvernement de Tripoli et celui de Tobrouk de trouver une solution au conflit libyen. Les forces rivales s'opposent quotidiennement dans plusieurs localités, faisant des centaines de morts, depuis juillet 2014. Selon l'ONU, un accord se rapproche sur un gouvernement d'union nationale. Dès jeudi soir, Bernardino Leon s'est entretenu avec les représentants du Congrès général national (CGN, Parlement parallèle de Tripoli), arrivés le même jour au Maroc. Il a de nouveau affiché son optimisme, malgré la difficulté à trouver jusque-là un terrain d'entente. Le dialogue qui a pour but également d'examiner les remarques du CNG sur la dernière mouture du projet d'accord politique final présenté par la Mission des Nations unies d'appui en Libye. «Nous espérons qu'il s'agira de la session finale de pourparlers», a indiqué le politologue Samir Ghattas. Depuis le début de l'année, plusieurs sessions de négociations ont déjà eu lieu à Skhirat, ville balnéaire. Lors de la première session, début juin, l'ONU a remis aux deux délégations un nouveau projet d'accord ; le quatrième, qui prévoit notamment la formation, pour un an, d'un gouvernement d'union, avec la désignation d'un Premier ministre.



Bernardino Leon

Ph. : DR

Selon Samir Ghattas, les Parlements ont, depuis, tous deux approuvé une version amendée du document onusien, et les échanges doivent reprendre sur ces bases. Le gouvernement basé à Tripoli avait qualifié de «positif» le dernier projet d'accord, mais a estimé «nécessaire d'y apporter des modifications». Les délégations sont sous la pression de la communauté internationale, inquiète notamment de l'implantation du groupe Etat islamique (EI) dans le pays. Des affrontements meurtriers ont eu lieu samedi dernier à Derna (est) entre des combattants de l'EI et des hommes armés du «Conseil des moujahidines de Derna» proche d'Al-Qaïda.

L'UE impose des restrictions sur le vol des avions civils libyens

Sous le prétexte des craintes liées à la sécurité des passagers, l'Union européenne a renouvelé l'interdiction du vol dans son espace aérien ; des avions de lignes exploités par toutes les compagnies aériennes nationales. Selon un communiqué publié à Tripoli par la commissaire européenne du transport Violeta Bolk : «Cette mesure européenne a été prise à l'issue de la révision périodique et la mise à jour de la liste de l'UE sur la sécurité de l'aviation civile qui comprend actuellement 20 pays et plus de 232 compagnies aériennes où ces derniers

devraient appliquer les normes de l'UE pour annuler ces retraductions». «Cette décision s'appuyant sur l'avis du Comité de la sécurité aérienne dans l'espace de l'UE qui a tenu une réunion juin en cours», toujours selon le communiqué. Il est connu que l'UE avait décidé en décembre dernier d'imposer un embargo sur le vol des avions civils libyens dans l'espace européen en raison de crainte de l'incapacité des autorités libyennes à assurer la sécurité des avions. Le commissariat européen du transport a inscrit sur sa liste les compagnies aériennes nationales suivantes : «Ifriqiya Airlines», «Libya Airways», «al-Buraq», «Ghadamès Airways» et «Global Aviation»

F. D./Agences

Sahara occidental

Les méfaits du Maroc dans les coulisses du Conseil des droits de l'Homme

Les dimensions de la délégation envoyée par le Maroc pour le représenter aux travaux de la 29^e session du Conseil des Nations unies des droits de l'Homme tenue à Genève, trahissent les craintes marocaines d'un camouflet qui ne dit pas son nom. Les agents des services secrets marocains et leurs serviteurs étaient au rendez-vous et en grand nombre aux côtés de l'ambassadeur du Maroc en Suisse. Des milliers de dollars ont été dépensés pour payer les factures des hôtels et les tickets des voyages des membres de la délégation. Au détriment des droits du peuple marocain affamé et abandonné à son propre sort.

Tout cela pour faire face à une poignée de jeunes Sahraouis venus plaider leur cause, en plus de la représentante sahraouie en Suisse, Maima Mahamad, et l'honorable dame appelée Takbar Haddi, la mère du jeune assassiné par le Maroc, Mohamed Lamine Haidala. Sa présence a eu l'effet d'un cauchemar au sein de la délégation marocaine. Lors de son intervention dans l'atelier organisée par la délégation sahraouie, de nombreux visages marocains sont apparus dans la salle. Ce sont les policiers marocains chargés de suivre les activités de la courageuse mère sahraouie qui a décidé de ne

pas baisser les bras quelle que soit la brutalité des marocains. Par ailleurs, la délégation assistant au travaux de la 29^e session du Conseil des Nations unies pour les droits de l'Homme a organisé un atelier sur les droits de l'homme au Sahara occidental où la mère sahraouie Takbar Haddi a fait un exposé sur les circonstances de l'assassinat de son fils Mohamed Lamine Haidala. M^{me} Haddi a demandé de faire pression sur le Maroc en vue de l'amener à répondre à ses revendications légitimes pour connaître la vérité qui entoure le meurtre de son fils et le châtiment des coupables. Un autre exposé fut consacré à la femme sahraouie, où Laala Yahdih, au nom de l'Union nationale des femmes sahraouies (UNFS) a fait part des conditions dures subies par les femmes sahraouies dans la lutte pour la libération nationale ainsi que celles vécues par la femme dans les territoires occupés où elle est constamment exposée à des actes de viol et des exactions de tout genre. Dans l'atelier dédié à l'autodétermination, la cause sahraouie était présente en force. Les intervenants ont mis en exergue la nécessité de respecter le droit des peuples à choisir leurs destins, en particulier le peuple sahraoui, ainsi que la nécessité de trouver les moyens de transmettre la voix de

ces peuples aux différentes institutions internationales.

Aide humanitaire des femmes algériennes aux réfugiés sahraouis

L'Union nationale des femmes algériennes (UNFA) a livré aujourd'hui des aides humanitaires aux réfugiés sahraouis dans le cadre d'un jumelage avec l'Union nationale des femmes sahraouies (UNFS). L'UNFS et le Croissant-Rouge Sahraoui (CRS) ont supervisé la livraison composée d'une quantité considérable de denrées alimentaires, de couvertures et d'effets vestimentaires. Lors de la cérémonie de remise, les deux institutions sahraouies ont mis en valeur la position solidaire des femmes algériennes avec le peuple sahraoui et à travers elles à l'Etat algérien qui réitère «son soutien et sa solidarité constante et inconditionnelle avec le peuple sahraoui». Cette caravane d'aide humanitaire est la deuxième dans son genre et entre dans le cadre du protocole signé entre l'UNFA et l'UNFS au mois de mars 2014. La première caravane a été envoyée en 2014 au bénéfice de l'Ecole du martyr Chrief.

R.L./SPS

Mauritanie Le pays pourrait devenir exportateur de viandes rouges

AVEC LE PROJET régional d'appui au pastoralisme au Sahel (PRAPS) et grâce à un don de 45 millions de dollars de la Banque mondiale, la Mauritanie pourra mieux développer et promouvoir son secteur d'élevage animal et devenir même un pays exportateur de viandes rouges. La directrice des opérations pour la Mauritanie à la Banque mondiale, Vera Songwe, a déclaré à Nouakchott que la Mauritanie «avec un peu d'effort, peut non seulement développer le pastoralisme mais encore être un exportateur de produit fini de viandes rouges, dans la sous-région et au-delà». Elle estime que le pays pourra mieux gérer les ressources, ouvrir le marché et augmenter les capacités de ce secteur, aujourd'hui porteur de croissance pour en faire un secteur clef de l'économie. Elle a ajouté que les viandes rouges sont une ressource renouvelable comme la pêche, «deux secteurs où intervient la Banque mondiale au niveau du Sahel et qui peuvent contribuer à la croissance de la Mauritanie en réduisant la pauvreté, surtout chez les femmes».

La directrice des opérations pour la Mauritanie à la Banque mondiale, faisait cette analyse à l'issue de l'audience que lui a accordée le Premier ministre mauritanien, Yahya Ould Hademine. M^{me} Songwe dit avoir abordé avec Ould Hdemine l'importance que revêt le développement du secteur privé.

«Nous avons passé en revue l'action menée pour améliorer le climat des affaires, en particulier avec le ministère des Affaires économiques et du Développement à travers la mise en place du guichet unique», a-t-elle souligné. La croissance économique de la Mauritanie a également été au cœur des discussions entre les deux personnalités. «Les pays qui comptent sur leurs ressources naturelles sont capables de réaliser la croissance», a dit M^{me} Songwe au Premier ministre mauritanien.

L'accord relatif au don accordé à la composante Mauritanie du PRAPS avait été signé jeudi dernier à Nouakchott par le ministre mauritanien des Affaires économiques et du Développement, Sid'Ahmed Ould Raiss, et M^{me} Songwe qui est en fin de mission.

R.M.

Nucléaire iranien

Le dernier acte, le plus difficile, commence à Vienne

■ Les chefs de la diplomatie américain John Kerry et iranien Mohammad Javad Zarif ont donné hier matin à Vienne le coup d'envoi des dernières négociations sur le nucléaire iranien, mais ont admis que beaucoup restait à faire pour arracher un accord historique dans les jours qui viennent.

«**N**ous avons beaucoup de travail à faire» a déclaré Kerry avant le début de la rencontre, ajoutant: «Je pense que tout le monde voudrait voir un accord mais nous devons résoudre des questions difficiles.»

«Nous devons travailler très dur pour faire des progrès», a renchéri Zarif, ajoutant que les négociateurs étaient «déterminés» à faire «tous les efforts possibles».

Les deux hommes s'étaient retrouvés peu avant dans le palais viennois qui abrite les négociations. Soustrait à la vue des caméras, Kerry, qui marche avec des béquilles en raison d'un fémur fracturé, est arrivé par une porte arrière. Le responsable américain de 71 ans, s'était brisé la jambe lors d'une chute de vélo fin mai alors qu'il était venu en Suisse pour discuter avec Zarif. La négociation sur ce dossier, l'un des plus épineux des rela-

tions internationales depuis le début des années 2000, est censée s'achever le 30 juin, mais la plupart des négociateurs s'accordent à dire que les discussions pourraient être prolongées de quelques jours, en raison de points de blocage persistants sur des points clés. Les chefs de la diplomatie des autres puissances du P5+1 (Etats-Unis, Grande-Bretagne, France, Russie, Chine et Allemagne) sont attendus ce week-end ou dans les jours qui viennent pour tenter de mettre un terme à 20 mois d'un épuisant marathon diplomatique, de Genève à Vienne en passant par New York et Lausanne. La dirigeante de la diplomatie européenne, Federica Mogherini, arrivera aujourd'hui dans la capitale autrichienne, a confirmé son bureau.

Les discussions vont se poursuivre pendant plusieurs jours, même si les ministres ne resteront pas forcément sur place en

continu. «On va avoir des jours et des nuits tendus et compliqués. Il va falloir beaucoup de calme et de sang froid», prévoit une source diplomatique occidentale.

Car le règlement des points cruciaux du dossier «reste extrêmement problématique», selon cette source, pour qui des «désaccords importants» subsistent sur les sujets majeurs, même si «des progrès» ont pu être réalisés par ailleurs.

«Transparence, inspections, levée des sanctions, possible dimension militaire (du programme nucléaire iranien) : les sujets les plus difficiles sont à régler dans les jours qui viennent», a déclaré cette source, pour qui la conclusion finale est «maintenant une question de choix politiques». Vendredi, l'un des principaux négociateurs iraniens, Abbas Aragchi, avait également fait état de «certains problèmes majeurs» dans les négociations.

«Dans l'ensemble, le travail se fait difficilement et lentement», a dit Aragchi, même s'il a fait part de «progrès» sans détailler. Depuis plusieurs mois, les principales divergences entre les deux parties portent sur le calendrier concernant la levée des sanctions internationales, que Téhéran voudrait voir abandonnées dès la conclusion d'un accord, sur l'inspection des sites militaires, que l'Iran refuse, ou encore sur les clarifications exigées par les grandes puissances sur la «Possible dimension militaire» (PMD) du programme



PH: D. R.

nucléaire iranien. La communauté internationale veut obtenir de strictes garanties sur le fait que le programme nucléaire iranien soit purement à vocation civile et que Téhéran ne cherchera pas à se doter de l'arme atomique, en échange d'une levée progressive des sanctions mises en place depuis dix ans et qui asphyxient l'économie du pays.

Téhéran et les grandes puissances, qui ont discuté vainement pendant des années, sont engagés depuis septembre 2013 dans d'intenses négociations

pour parvenir à un accord qui consacrerait un rapprochement entre les Etats-Unis et l'Iran, brouillés depuis 35 ans, et le retour sur la scène internationale de la République islamique chiite, dont l'influence effraye les puissances sunnites de la région et Israël.

Le P5+1 et l'Iran ont conclu en novembre 2013 un accord intérimaire, renouvelé deux fois, et sont parvenus, dans la douleur, à fixer à Lausanne en avril dernier les paramètres de ce qui pourrait être un accord définitif.



Points chauds

Ideologie

Par Fouzia Mahmoudi

De plus en plus clairement se dessine au sein des Républicains une fracture qui sera certainement l'un des facteurs essentiels de choix pour les Français lors de la grande primaire de la droite et du centre en novembre 2016. Deux mouvances idéologiques émergent ainsi depuis quelques années, mais plus clairement depuis quelques mois, représentée l'une par Nicolas Sarkozy et l'autre par Alain Juppé. Celle de Sarkozy penchant vers une droitisation décomplexée des propositions de la droite et celle de Juppé qui incarne l'esprit d'une droite modérée et équilibrée. Ainsi, après les questions sur les repas de substitutions dans les cantines scolaires ou encore celle concernant le port du voile à l'université, les Républicains aujourd'hui se trouvent divisés en deux camps concernant le droit du sol. C'est lors de la première réunion des nouveaux adhérents au mouvement les Républicains, la semaine dernière, que Nicolas Sarkozy a choisi d'ouvrir le débat sur le droit du sol. «On va vous interroger sur tous les sujets», a-t-il juré, en mettant en avant la récente proposition du député UMP Eric Ciotti. Dans son livre Autorité (Éditions du Moment), il développe l'idée de limiter le droit du sol aux ressortissants de l'Union européenne. Nicolas Sarkozy a assuré ne vouloir fermer aucune porte sur ce point. «Tous ces sujets feront l'objet d'un débat et d'un vote», a-t-il affirmé en insistant sur l'importance de la méthode de consultation et des adhérents aux choix programmatiques. Mais selon lui, la remise en cause du droit du sol est une «question, incontestablement (qui) peut se poser». «L'arrivée des migrants de tous côtés change la donne, la situation n'est plus la même qu'avant». Mais Alain Juppé de son côté est lui fermement opposé à cette idée et estimé que la suppression du droit du sol en France serait une «erreur manifeste», tout en appelant à le réformer pour mettre fin à certains abus, par l'instauration d'une «condition de régularité du séjour d'au moins un des deux parents». Pour l'ancien Premier ministre, «supprimer le droit du sol reviendrait à remettre en cause notre modèle français, basé notamment sur l'ouverture et l'intégration de personnes d'origines différentes». Cette question qui divise encore une fois la droite ne sera pas la dernière à tester la cohérence globale d'un parti qui semble ne pas savoir sur quel pied danser, ni quel type d'électeurs viser. Car si Sarkozy semble décidé à essayer de récupérer les électeurs de plus en plus nombreux du FN, Juppé, lui, préfère tenter de séduire les sympathisants du centre ou même de gauche déçus par Hollande et le gouvernement socialiste. Reste à savoir quelle stratégie sera récompensée en novembre 2016 lors de la grande primaire de droite et du centre et surtout quel candidat sera finalement choisi pour affronter le candidat socialiste et Marine Le Pen à la présidentielle de 2017.

F. M.

États-Unis

Obama appelle à la lucidité sur le racisme et les armes

Barack Obama a appelé vendredi l'Amérique à la lucidité, sur le racisme comme sur les armes à feu, dans un discours au rythme enlevé qu'il a conclu en entonnant le chant chrétien «Amazing Grace», repris avec ferveur par des milliers de personnes.

Mettant en garde son pays contre la tentation de se laisser de nouveau «glisser dans un silence confortable» après la fusillade dans laquelle neuf noirs ont péri sous les balles d'un jeune partisan de la suprématie blanche, le président américain a invité ses concitoyens à ne pas éluder «les vérités qui dérangent».

Au cœur de la ville meurtrie de Charleston (Caroline du Sud), le «pasteur président», comme l'a surnommé l'un des intervenants, a rendu hommage au pasteur Clementa Pinckney, figure de la communauté locale, «un homme de Dieu, un homme qui croyait à des jours meilleurs».

Cette terrible tragédie «nous a permis de voir là où nous étions aveuglés», a lancé Obama évoquant à de très nombreuses reprises la grâce de Dieu.

«Trop longtemps, nous avons ignoré le chaos que les armes à feu provoquent dans notre pays (...) Trop longtemps, nous avons ignoré la façon dont les injustices du passé continuent à façonner le présent», a lancé le premier président noir de l'histoire des Etats-Unis dans un discours aux accents de «preacher». Evoquant les poches de pauvreté dans certains quartiers noirs, les inégalités devant la justice ou encore les restrictions au droit de vote dans certains Etats, Obama a appelé à ne pas s'en tenir seulement à quelques «gestes symboliques».

Très attendu sur ce sujet, il a aussi évoqué «la douleur trop longtemps ignorée» provoqué par le drapeau confédéré chez tant de nos concitoyens. Avec ses treize étoiles rouges,

blanches et bleues, ce drapeau est le symbole de l'héritage du Sud pour ses partisans, et celui du racisme, de l'esclavage et de la théorie de la suprématie blanche pour ses détracteurs. «Bien sûr, ce n'est pas un drapeau qui a provoqué ces meurtres», a reconnu Obama. «Mais nous devons admettre que ce drapeau a toujours représenté plus qu'une fierté ancestrale», a-t-il dit, soulignant qu'il était pour beaucoup «symbole d'une oppression systématique». De nombreux élus du Congrès, démocrates comme républicains, mais aussi l'ancienne secrétaire d'Etat Hillary Clinton, candidate à l'élection présidentielle de 2016, étaient présents lors de cette cérémonie à l'université de Charleston. Cette dernière est située à quelques dizaines de mètres de l'église Emanuel où, depuis le drame du 17 juin, des inconnus continuent à déposer fleurs, bougies et bal-



Annaba

Naïma Dziria ouvre en beauté le festival de la musique citadine

■ La vedette féminine du chaâbi et du hawzi algériens, Naïma Dziria a ouvert en beauté à Annaba le 10^e festival national de la chanson et de la musique citadines.

Par Selma H.

Elégante comme à son habitude, le sourire perpétuellement accroché aux lèvres, Naïma a gratifié le public très nombreux qui s'est massé dans la salle du théâtre régional Azzedine-Medjoubi de ses plus beaux «tubes» dont «*El Maknine Ezzine*», «*Aâlach Taader Mahakach aâlik*» ou encore «*Berhîa Jat elaândi*», arrachant les acclamations nourries d'une assistance sous le charme de la voix puissante de l'artiste.

Elle-même sous le charme du public annabi connaisseur, l'interprète de «*Hya Hya*» a fait part à l'APS de son «*ravisement*» devant l'accueil chaleureux de la salle. «*Pas de doute, le public de Bouna, connu pour sa finesse, a*

donné un vrai "plus" à la soirée car il sait apprécier, comme nul autre, la musique citadine raffinée, j'en ai eu une nouvelle preuve ce soir et je suis comblée», dira Naïma à l'issue de son tour de chant.

Les artistes annabis Cheb Bibi et Salah Benini ont également participé à cette soirée d'ouverture en interprétant plusieurs «standards» du malouf ainsi que des mouachahate à l'image de «*Ya Shadi el Alhane*» qui conquiert l'assistance d'où fusaient les youyous des nombreuses femmes présentes, venues en famille.

La soirée d'ouverture du festival, marquée également par de délicieuses chorégraphies exécutées avec beaucoup de maîtrise par les jeunes élèves de l'Ecole communale de danse classique Hassan-El-Annabi, a été mise à profit pour honorer les figures locales du malouf et du chaâbi que sont Bachir Yahiaoui, Ahmed Bouatit et Azzedine Bechna pour leurs précieuses contributions, dès les années 1950, au rayonnement de la musique dans l'antique Hippone.

Le 10^e festival culturel national de la chanson et de la musique citadines, ouvert en présence des autorités locales, est organisé par la direction de wilaya de la culture avec le concours du théâtre régional Azzedine-Medjoubi.

La manifestation verra défiler sur scène, jusqu'au 3 juillet prochain, plusieurs grands noms de la musique chaâbie et andalouse.

S. H./APS



Azzeddine Mihoubi, ministre de la Culture :

«Nous redonnerons au cinéma algérien sa place d'antan»

Le ministre de la Culture, Azzeddine Mihoubi, a affirmé vendredi à Alger qu'il œuvrera «à redonner au cinéma algérien sa place d'antan», soulignant qu'il avait une vision précise pour concrétiser cette démarche, avec le concours des professionnels de ce domaine.

«Nous devons réfléchir à redonner au cinéma algérien sa place d'antan», a indiqué le ministre de la Culture dans une allocution prononcée lors d'une conférence organisée par l'Association algérienne des études philosophiques (AAEP), en coordination avec l'association culturelle «Lumières».

«Nous réfléchissons à baptiser l'un des établissements culturels du nom du défunt Amar Laskri», a-t-il précisé lors de cette conférence organisée à la Bibliothèque nationale d'El-Hamma, ajoutant qu'il veillerait à «perpétuer cette tradition, en baptisant les différents établissements culturels des

grands noms d'artistes pour préserver leur mémoire».

Il a évoqué le parcours militant et professionnel du réalisateur Amar Laskri dont «l'œuvre restera à jamais gravée dans la mémoire des Algériens», précisant que cet hommage «vient en reconnaissance de ce grand homme qui a servi la patrie et la culture», souhaitant qu'il soit suivi d'une rencontre plus élargie.

La conférence, qui s'est déroulée en présence de plusieurs figures artistiques et culturelles, a été l'occasion d'écouter les témoignages des compagnons du défunt et d'artistes ayant collaboré avec lui, notamment Ahmed Rachedi, Abdelhamid Rabia et Hassan Benzerrari, qui ont passé en revue le parcours et l'œuvre de Laskri, saluant son combat continu pour le développement et la préservation du cinéma algérien.

Au début de la conférence, un documen-

taire sur la vie et l'œuvre de Amar Laskri, produit par l'Association «Lumières» et réalisé par Amar Rabia a été projeté. Il comporte des témoignages d'artistes et des extraits des différents films de Laskri notamment «*Patrouille à l'Est*», à propos duquel le réalisateur Rabah Laradji a dit qu'il était l'un des meilleurs films algériens sur la révolution nationale, car ayant traité la question «avec une vision purement algérienne, des points de vue technique et interprétation».

La deuxième partie de la conférence a été consacrée à la relation entre l'art, le cinéma et l'histoire, à travers les films consacrés à la révolution. Vu l'importance de cette question, les organisateurs ont estimé qu'il fallait lui consacrer plus de temps, d'où la nécessité d'organiser un colloque international sur l'art et l'histoire pour définir la relation entre le cinéma et l'histoire.

Racim C.

Constantine

Une veillée alternant sonorités festives et spiritualité

Le chanteur de malouf constantinois Mohamed-Abderrachid Segueni et la troupe El Ferda de Béchar ont créé jeudi soir à la salle Ahmed-Bey de Constantine, une ambiance tantôt festive tantôt spirituelle, ouvrant avec brio les veillées de ramadhan programmées sur le Rocher.

Rachid Segheni a donné le «la» en gratifiant le public durant une heure des morceaux les plus connus du répertoire constantinois et de l'est algérien.

Avec sa voix puissante et suave à la fois, le ténor a exécuté avec la maestria qu'on lui connaît une série de chansons douces telles que «*Ya habibi aâlach jafif*» et des airs anthologiques de

«*Mazmoum*» avec «*Nalet ala yadîha mahboubati*» et «*Khataret bil-halli walhoulali*».

L'ambiance atteint son summum avec le «*Khlas*» intitulé «*Barg elli*» qui arracha à la nombreuse assistance des applaudissements nourris et des youyous qui redoublèrent avec «*Ya bahi el jama*», «*Gharamek*» et «*Ya habibi farrajni*». Rachid Segueni continue de faire voyager les mélomanes au cœur de la musique ancestrale du patrimoine constantinois en interprétant «*Man jat forgatek fi bali*» et «*Natlob esrah*».

Ce fut ensuite au tour de la troupe El Ferda, venue de Kenadsa (Béchar) d'offrir un spectacle tout en spiritualité et

riche en émotions. Sur des airs soufis, les sept musiciens du groupe ont envoûté le public présent à la salle Ahmed-Bey.

Une heure durant, les artistes, tirant la quintessence de leurs bendirs, leurs banjos, leur sous-sane (un petit gombri), et leur jatte en bois dénommée El Ferda, instrument séculaire de la région de Kenadsa, ont plongé le public constantinois dans cette atmosphère mystique que seule l'évocation des Noms du Créateur et de Son Prophète savent créer avec autant de force. La troupe, fondée en 1990, a interprété plusieurs chansons de son répertoire, notamment «*Ya Karim El-Kourama*» qui a fait sa célébrité, «*Yalli matarak Imahi*», «*Nefsi fi*

nefsi», «*Ben Bouziane*» et autres morceaux choisis. Dans les coulisses, le leader du groupe El Ferda, Larbi Bastam, et le chanteur Abderrachid Segueni ont fait part de leur «*immense joie*» d'avoir eu l'honneur d'ouvrir les soirées ramadhanesques dans la capitale de la culture arabe, saluant le public constantinois «*mélomane et connaisseur*».

Le programme concocté par l'Office national de la culture et de l'information (ONCI) pour animer les veillées du mois sacré, dans le cadre de la manifestation «*Constantine, capitale 2015 de la culture arabe*» comporte un riche programme qui devrait satisfaire tous les goûts.

R. C.

RENDEZ-VOUS CULTURELS

Palais de la culture Moufidi Zakaria
Espace Agora de Riadh El-Feth

1er juillet :
Soirée chaâbi avec Mohamed Raoui et Kamel Boufroum.
Animation : Hamid Achouri.

Institut français d'Alger
Jusqu'au 4 juillet :
Exposition «Eaux de-là»
d'Anne Saffore

Galerie d'art Sirius
Jusqu'au 30 juin :
Exposition de peinture
«Symphonie du désert» de
l'artiste Valentina Ghanem
Pavlovskaya.

Salle Ibn Zeydoun
2 juillet :
Spectacle musical animé par
Gaâda diwan Bechar

Coup-franc direct



Le changement dans la continuité

Par Mahfoud M.

Beaucoup de formations de Ligue 1 ont fait le choix de changer leurs effectifs pour la prochaine saison en optant pour un remaniement pratiquement complet de l'effectif et en faisant confiance à de nouveaux éléments qui porteront les couleurs du club. Sans savoir si cela est idéal ou nuisible pour le club, les dirigeants de ces formations se sont fixé un objectif en tête, surtout pour les équipes qui ont souffert et ont terminé la saison à genoux. Est-il néanmoins, conseillé de procéder de la sorte et changer complètement l'effectif quand on sait qu'il est difficile de reconstituer une nouvelle équipe capable de briller sachant qu'il faudra un temps d'adaptation aux joueurs pour pouvoir s'illustrer ? On le voit clairement dans certains clubs, ils trouvent de la peine à s'imposer après avoir fait un changement radical. En fait, le mieux serait de faire un changement dans la continuité et de faire incorporer de nouveaux éléments mais aux côtés des anciens pour qu'ils puissent s'adapter et prendre, à leur tour, leur aise dans leur nouvelle équipe. Les dirigeants devraient donc réfléchir à deux fois avant de faire un quelconque changement radical qui nuirait à leur équipe et qui la mettrait dans une situation difficile.

M. M.

CS Constantine La direction veut un joueur de gros calibre

Le président du conseil d'administration du CS Constantine (L1 de football), Mohamed Haddad, a affirmé que le club mise sur le recrutement d'une «grosse pointure» à qui sera décerné la 25^e et dernière licence en vue de la saison prochaine. «Nous allons recruter un grand joueur qui viendra boucler notre opération de recrutement. Je pense que nous avons engagé des éléments d'expérience qui vont permettre au CSC de jouer les premiers rôles», a affirmé Haddad jeudi soir au micro d'El Heddaf tv.

Le CSC a assuré jusque-là les services de cinq joueurs : Sabri Gharbi (MC Alger), Amine Aksas (MC Alger), Farid Cheklam (Nadji/Arabie saoudite), Zineddine Mekkaoui (JS Kabylie), et Yacine Bezzaz (MC Oran). «Le retour de Bezzaz sera bénéfique pour nous au

vu de son poids et l'image qu'il véhicule au CSC.

Il retourne chez lui et nous nous réjouissons qu'il est à nouveau parmi nous», a ajouté Haddad. Le CSC sera à nouveau dirigé sur le banc par l'entraîneur français François Bracci qui vient de prolonger son contrat d'une saison.

Mohamed Haddad assure également le poste de directeur général par intérim en remplacement de Omar Bentobal qui a démissionné de son poste après avoir assuré sa mission depuis février dernier.

L'ancien joueur du club Samir Benkenida devrait être désigné dans ce poste dans les prochains jours. Le club constantinois entamera la saison 2015-2016 en déplacement face à la JS Kabylie, à l'occasion de la première journée prévue le week-end des 14 et 15 août.

RC Relizane Saïdi et Djerrar recrutés

Le défenseur du MC Oran Saïdi Lyes et le milieu de terrain du CAB Bou Arréridj, Adel Djerrar, se sont engagés jeudi soir pour un contrat de deux saisons avec le RC Relizane, nouveau promu en Ligue 1 algérienne de football, a-t-on appris auprès de la direction. Ces deux éléments rejoignent ainsi les trois autres nouvelles recrues : le gardien de but Zaïdi Mustapha (O. Médéa), Bitam Abderrazak (CA Batna), et Kherbache Smail (CAB Bou Arréridj). La direction du club a réussi à garder l'ossature en prolongeant les contrats de ses cadres à l'image de Meghribi, Berramla, et Meddahi. Le nouvel entraîneur Omar Belatoui a fixé la reprise des entraînements pour dimanche prochain. L'ancien défenseur international a remplacé Abdelkrim Benyellès qui a conduit le RCR en L 1. La formation de l'Ouest algérien entamera la saison 2015-2016 en déplacement face au DRB Tadjenant, à l'occasion de la première journée prévue le week-end des 14 et 15 août.

Grand Prix féminin de volley-ball (1^{re} journée) L'Algérie battue par le Kazakhstan



La sélection algérienne de volley-ball dames s'est inclinée face au Kazakhstan (pays hôte) sur le score de trois sets à zéro (25-23, 25-17, 25-20) vendredi à Taldykorgan, en match comptant pour la première journée du tour préliminaire Grand Prix, poule N. L'équipe algérienne a tenu tête à son adversaire notamment lors du premier set très disputé et perdu sur le fil (25-23). Lors du second set, les volleyeuses algériennes ont été dominées par leurs adversaires (25-17) avant de revenir dans le troisième set cédé à 25-20. Lors de la seconde journée, les coéquipières de Fatima Zahra Okazi affronteront Cuba (samedi, 8h00 algérienne) avant de conclure contre l'Australie (dimanche, 8h00 algérienne). A l'issue de ce tournoi, Les vice-championnes d'Afrique rentreront au pays, puisqu'elles auront l'honneur d'accueillir la poule Q du Grand Prix, du 3 au 5 juillet à Chéraga (Alger).

Ligue des champions/El Mereikh (Soudan) 2 - MCEE 0 Babya rate son entrée

■ La formation du MC El Eulma s'est inclinée sur le score de (2/0) lors de la première journée de la Ligue des champions d'Afrique à Khartoum face à la formation soudanaise, El Mereikh.

Par Mahfoud M.

Le représentant algérien a donc raté le coche lors de cette première journée, ce qui n'arrange pas vraiment ses affaires, surtout que sa mission ne sera pas de tout repos dans ce groupe B qui renferme aussi les deux autres formations algériennes, l'ES Sétif et l'USM Alger qui se sont rencontrées hier soir au stade du 8-Mai 1945 de Sétif. Les buts de la rencontre ont été inscrits par Adel Naâmane (csc 6) et Bakri Madina (56). Le MCEE n'a pas fait donc le poids face à cette formation d'El Mereikh qui est rompue à ce genre de compétition, à laquelle elle participe régulièrement. Il faut savoir que le moral n'y était pas vraiment pour les Eulmisi qui sont encore affec-



Les Eulmisi débütent mal la phase des poules

tés après leur rétrogradation en Ligue II à la fin de la saison dernière. L'équipe a connu aussi quelques changements d'abord à la barre technique avec le départ du coach français, Jules Accorsi, et son remplacement par l'ex-entraîneur de l'O Médéa, Hadjar et qui n'a pas eu le temps de préparer comme il se doit son équipe. Il y a aussi le départ de certains cadres qui ont opté pour d'autres formations, même si l'équipe a pu garder ses deux internationaux, Derrardja et Chenihi. Le coach du

MCEE, Hadjar a expliqué cette défaite par le manque de la préparation de son équipe pour ce rendez-vous continental. «Il faut savoir qu'on a repris les entraînements assez tardivement et qu'on a pas eu l'occasion de nous préparer comme il se doit. D'ailleurs, cela s'est répercuté sur notre jeu qui était assez fade. Les joueurs avaient une réaction lente et n'ont pas pu s'imprégner du rythme de la rencontre imposé par la formation soudanaise», avouera le coach de Babya.

M. M.

MO Béjaïa Le recrutement serait clos

Le MO Béjaïa aura a priori bouclé son opération de recrutement en vue de la saison prochaine après avoir engagé neuf nouveaux joueurs, a indiqué vendredi, Farid Zizi le porte-parole du club de Ligue 1 algérienne de football. «En principe nous avons clôturé notre recrutement.

Nous avons effectué une opération bien étudiée selon les besoins de l'équipe», a déclaré le responsable béjaïou. Vice-champion d'Algérie et détenteur de la Coupe locale aussi, le MOB sera appelé la saison prochaine à participer à la Ligue des champions d'Afrique pour la première fois de son histoire. «Nous avons engagé des joueurs d'expérience et d'autres jeunes qui promettent énormément à l'image de Belkacemi, le buteur de l'USMM Hadjout.

Nous sommes donc amplement satisfaits du déroulement de l'opération de recrutement pendant laquelle nous avons été rationnels en matière de dépense», a poursuivi Zizi.

Le club de la Vallée de la Soummam a engagé le gardien de but Daïf (ex-ASO Chlef), Hadji (ex-CS Constantine), Tedjar (ex-ASO Chlef), Mebarki (ex-USM Harrach), Maâmar Youcef (RC Relizane), Lakhdari (ex-ASO Chlef), Benaouda Bendjelloul (ex-ASM Oran), Sofiane Khadir (ex-MC Alger) et Abdelfettah Belkacemi (ex-USMM Hadjout).

En revanche, les «Crabes» ont perdu les services du portier Smail



Mansouri, Faouzi Rahal et Nassim Dehouche. L'équipe a également opéré un changement au niveau de sa barre technique avec l'arrivée du Suisse Alain Geiger qui a succédé à Abdelkader Amrani, parti entraîner en Arabie saoudite (Erraed).

Le MOB, qui a repris timidement les entraînements lundi passé, s'est rendu jeudi en Tunisie pour effectuer son premier stage d'intersaison.

Le contrat du joueur Domrane résilié

Par ailleurs, la direction du MO Béjaïa a résilié le contrat de son défenseur central, Yugurtha Domrane, après six mois seulement de son arrivée au club de Ligue 1 algérienne de football, a-t-on appris auprès du porte-parole de la forma-

tion béjaïoue, Farid Zizi. Le joueur de 26 ans qui avait signé pour 18 mois au profit des «Crabes» lors du mercato d'hiver de 2015, n'a pas donné «entière satisfaction» lors des rares rencontres qu'il a disputées avec son équipe, explique la même source. Domrane, qui évoluait dans un club de division inférieure en France, avait atterri dans le championnat algérien l'été dernier lorsqu'il s'était engagé avec l'USM Bel-Abbès, club relégué en L 2 en fin de saison passée et avec lequel il est resté six mois seulement. Le MOB, qui disputera la saison prochaine la Ligue des champions d'Afrique, a renforcé la charnière centrale de son arrière garde par deux nouvelles recrues: Adel Lakhdari (ex-ASO Chlef) et Maâmar Youcef (ex-RC Relizane).

Islam Slimani au repas d'El Iftar du restaurant de l'UGTA

L'attaquant international algérien Islam Slimani et le P-DG de Mobilis Saâd Damma ont partagé le repas d'El Iftar avec les présents au restaurant de l'UGTA à Alger paré par l'opérateur public de téléphonie mobile.



Slimani a rompu le jeûne jeudi soir avec les 300 personnes qui viennent chaque jour prendre leur F'tour au restaurant «Maidet Ramdhan de l'UGTA» installé au foyer des cheminots situé à la rue Hassiba Ben Bouali. Les jeûneurs pré-

sents au F'tour ont profité de l'occasion pour se prendre en photo avec l'une des révélations du Mondial-2014. Le buteur des Verts et du Sporting du Portugal (27 ans) est convoité par l'AS Monaco et l'O. de Marseille (L 1 française).

LE JOUR

D'ALGERIE

Votre quotidien national

<http://www.lejourdalgerie.com>

Point d'ordre

La vraie victoire de la barbarie impérialiste

Par Nazim Rochd

Le «communisme», sous le label de l'URSS stalinienne, est celui qui a le plus occupé la scène, de même que l'affrontement des blocs Est et Ouest. Le Komintern s'est effondré et la symbolique destruction du «mur de Berlin» marque la victoire de l'OTAN. Mais ce qui est occulté est une victoire bien plus éclatante, celle qui passe inaperçue et qui ne peut être filmée. Une victoire immatérielle, dont on ne peut observer que les effets, sans penser à l'œuvre destructrice, méthodique, qui les produit. Les derniers carnages commis au musée tunisois, Le Bardo, ou à Sousse par Seifeddine Rezgui, un jeune étudiant, certainement convaincu de combattre un monde inique, en est, aujourd'hui, l'expression. Nous sommes loin du romantisme révolutionnaire et de la poésie de Pablo Neruda, de Fouad Negm ou de Mahmoud Derouiche. A la place un discours qui ne laisse rien à l'humanisme, guide le nouvel «adversaire» de l'ordre mondial. Les paisibles touristes qui ont été assassinés ne sont pourtant pas des ennemis objectifs du desperado, si l'on se réfère au bon sens. Ils n'ont rien à voir avec les difficultés ou l'oppression que subit Seifeddine, dont l'origine se trouve dans le système qui gouverne la Tunisie. Mais le fait est là, têtue. Ce sont les touristes qui sont mitraillés. Pour comprendre la chose, il y a lieu de regarder au-delà de la simple atteinte à l'industrie touristique, même si elle est un objectif, et de se focaliser sur le statut des victimes ciblées. Elles sont européennes,

comme celles qui sont égorées et filmées dans des scènes propagandistes. Dans la tête du tireur, elles ont de fait toutes les caractéristiques du mal absolu, de l'ennemi mortel, objet d'une haine exacerbée. A la base, la réduction du réel sous le prisme d'un manichéisme simplifié à l'extrême. D'un côté le bien, représenté par le mythe d'une société islamique idéalisée, de l'autre le mal inhérent aux impies indifférenciés, responsables des malheurs et des tragédies qui affectent la planète. Il n'a fallu que trois ou quatre décennies pour que ce résultat soit obtenu, par un savant processus d'éradication des idées subversives, de la libre pensée et de l'intelligence en général. Désormais, le danger communiste est écarté et même le nationalisme souverainiste. Ils ne sont plus une menace. Le premier qui veut transformer le monde, au profit des multitudes en éliminant les causes de la misère et des guerres. Le second qui résistait contre les entreprises de pillage des ressources de son pays. Le djihadisme, en bonus, offre les arguments à la «lutte contre le terrorisme», menée par les responsables du désastre économique et social, pour achever leur manœuvre sur ce qu'il leur échappe comme richesse et pour détruire les derniers obstacles à l'expansion de leurs commerces. A l'embranchement du monde médiatique, de la production culturelle et des systèmes éducatifs, à l'éradication du sens, s'est adjointe l'offre d'une impasse où se sont engouffrés les groupes armés islamistes, pour se distinguer dans le spectacle de l'horreur et, ainsi, justifier la barbarie atlantiste.

N. R.

Accidents de la circulation 15 morts en 24 heures

QUINZE personnes ont trouvé la mort et 37 autres ont été blessées durant la journée du vendredi 25 juin dans 21 accidents de la circulation survenus à travers 15 wilayas du pays, indiquait hier un communiqué de la Gendarmerie nationale.

L'accident le plus meurtrier a été enregistré dans la wilaya de Ain Defla avec cinq morts, suivie de celle de Tlemcen où trois autres morts ont été déplorés.

Les wilayas de Tizi Ouzou, Sidi Bel-Abbès, Tiaret, Tindouf, Guelma, Constantine et Bordj

Bou-Arréridj ont enregistré un mort chacune. R. N.

Wilaya d'Alger

Ouverture de dix nouveaux cimetières

LES SERVICES de la wilaya d'Alger ont instruit en 2014 des dossiers relatifs à l'affectation de terrains pour l'ouverture de dix nouveaux cimetières à travers plusieurs communes de la wilaya sur une superficie de 42 hectares, outre un projet de réalisation d'une nouvelle morgue dans le cimetière d'El Alia, conforme aux normes internationales. Selon les services de la wilaya d'Alger, 10 nouveaux cimetières seront ouverts à travers les communes de Hammamet, Ouled Fayet, Draria, Douira, Zéralda, Bordj el Bahri, Ain Benian, Tessala el Merdja et Ain Taya, sur une superficie globale de 42 ha.

H. N.

BILAN DES ATTAQUES DE VENDREDI TUNISIE 38 MORTS , FRANCE 1 MORT KOWEIT 27 MORTS , SOMALIE UNE DIZAIN



Loumis

Djalou@hotmail.com

Nouvelle action de solidarité à Béjaïa

Un 2^e iftar collectif offert par la police

■ «Cette initiative vise le renforcement des liens sociaux de solidarité et d'entraide entre les éléments de la police et d'autres catégories de la société et le rapprochement de la police du citoyen».

Par H. Cherfa

La sûreté de wilaya a récidivé par une nouvelle action de solidarité envers les usagers de la route retardataires et autres démunis et sans domicile fixe (SDF). Après la première action organisée le premier vendredi de ce mois sacré, la police a accueilli vendredi dernier dans une tente, au niveau des dispositifs de sécurité routiers situés sur les RN 12 et 09 à Bir-Slem et au pont de la Soummam, des dizaines de voyageurs et SDF.

Ces derniers ont eu droit à un repas chaud complet pour rompre le jeûne. Un repas dégusté dans la chaleur et la convivialité. «Cette initiative vise le renforcement des liens sociaux de solidarité et d'entraide entre les éléments de la police et d'autres catégories de la société et le rapprochement de la police du citoyen dans le cadre du principe de la police de proximité», indiquait la cellule de communication la sûreté de wilaya. A la fin du repas, des conseils ont été prodigués aux

usagers sur le respect du code de la route, notamment la prudence dans la conduite, sans excès de vitesse surtout à quelques instants de la rupture du jeûne, le contrôle technique du véhicule, la pression des trains, les freins, etc. Autrement dit, la vérification du véhicule avant le voyage ou le déplacement. H. C.

Collision entre une moto et un véhicule à Tlemcen Un père et ses deux enfants meurent dans l'accident

TROIS PERSONNES, un père et ses deux enfants, ont trouvé la mort vendredi dans une collision entre une moto et un véhicule léger, survenue près du village d'Ouled Kaddour, dans la daïra de Maghnia, a-t-on appris samedi des services de la Protection civile de Tlemcen. Les victimes étaient à bord de la moto qui est entrée en collision avec une voiture légère. Agés respectivement de 50, 10 et 7 ans, ils ont rendu l'âme sur le coup, a précisé la même source. Par ailleurs, les éléments de la Protection civile de Tlemcen ont lutté, vendredi, contre un important incendie qui s'est déclaré dans la forêt de la localité de Tizi, relevant de la daïra de Chetouane. Les pompiers, soutenus par les éléments de la Conservation des forêts et des communes et autres corps, poursuivaient hier l'opération d'extinction et de circonscription de l'incendie. Les dégâts ne sont pas encore connus. Ouail Y.

Lors d'une cérémonie anti-drogue

100 tonnes de narcotiques brûlés en Iran

UNE CENTAINE de tonnes de narcotiques saisies lors d'opérations de police ont été brûlées hier en Iran pour marquer la Journée internationale de lutte contre le trafic de drogue, a rapporté l'agence officielle Irna. La moitié a été détruite lors d'une cérémonie à Mashhad (nord-est), et le reste dans plusieurs autres villes du pays. Les forces de l'ordre iraniennes ont saisi quelque 575 tonnes de drogue entre mars 2013 et mars 2014, en hausse de près de 15% par

rapport à l'année précédente, alors qu'environ 500 tonnes de drogue sont consommées chaque année en Iran, selon des sources officielles. L'Iran partage 936 km de frontières avec l'Afghanistan, premier producteur d'opium selon les Nations unies. Le pays compte 1,3 million de drogués sur une population d'environ 78 millions, selon des statistiques officielles. «C'est encore un chiffre très important pour nous», a commenté à Téhéran le ministre de l'Intérieur, Abdolreza Rahmani Fazli. L'abus de drogue fait huit morts par jour, a précisé l'agence Mehr. Le ministre iranien a également dénoncé le manque d'aide des pays occidentaux dans la lutte contre le trafic de drogue en raison des sanctions internationales visant le programme nucléaire de Téhéran. Ces sanctions empêchent les autorités iraniennes d'importer les équipements nécessaires ou de recevoir des fonds. Safy T.